

EGMIL



Le mensuel d'information de l'Aumônerie Militaire Catholique des Armées



Saint Louis, roi de France
patron du diocèse aux armées françaises

N° 09 Septembre 2014

Eglise dans le monde militaire

SOMMAIRE

■	Propos de l'évêque	
	Le patron du diocèse.....	1-2-3-4
	Agenda de Mgr Ravel	5
■	Diocèse aux armées	
	Nominations canoniques.....	6
	Informations :	
	Agenda de l'année pastorale	
	Journée St François de Laval au Prytanée.....	8
	Deuils	8-9
■	Saint Louis, patron du diocèse aux armées : Dossier	
	Amour de Dieu, amour de son peuple (Joinville)	10
	Le péché mortel ou la lèpre ? (Joinville)	11
	Le Credo (Joinville)	12
	Le testament de saint Louis (Joinville)	13-14
	Saint Louis, un homme libre (Charles Péguy)	15-16-17
■	Actualités diocésaines	
	Deux saints de notre temps sur la base aérienne	18-19
	Pèlerinage à Verdun	20- 21
■	Centenaire 1914 - 1918	
	La chanson sur le front.....	22-23
■	Brèves	24

EGMIL

MENSUEL

Rédaction, administration :
Aumônerie militaire catholique
Diocèse aux armées françaises
20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris
Tél. : 01 53 63 06 18
Fax : 01 42 84 29 32
e-mail : diocese-aux-armees@orange.fr
<http://dioceseauxarmees.catholique.fr>

Impression - PAO :
SGA/SPAC/PGP : 01 79 86 37 44

Directeur de la publication :
Robert Poinard

Responsable de la rédaction :

ISSN 2257-2686

Propos de l'évêque

LE PATRON DU DIOCÈSE

Il y a huit cents ans, naît saint Louis. Baptisé à Poissy, roi à douze ans, il meurt à Tunis en 1270 au cours d'une croisade. Patron du diocèse aux armées et de sa cathédrale, l'église des soldats aux Invalides, nous nous mettons sous sa protection. Et après ?



*Entrevue de St Louis et du Pape Innocent IV, à Lyon
Louis-Jean-François L'AGRENEE, l'Ainé
Chapelle de l'École Militaire - Paris*

Et après ? Peut-on penser... Une fois que nous sommes accordés sur les faits de l'histoire, sur leur interprétation, sur le besoin d'en faire mémoire pour disposer du présent, pour préparer le futur, pourquoi s'attarder à cet homme du passé ? Qu'il s'agisse de saint Louis ou d'autres, sur quoi repose notre attachement pour eux ? C'est une loi générale que les saints ne sont jamais réductibles à leur époque. Un saint ne se laisse pas figer dans son siècle. S'il est décalé par rapport à notre temps, c'est d'un décalage vers l'avant : il nous attend au tournant suivant. Aimable, il nous tend la main, mendiant notre cœur. « Donne-moi ton affection et je te livrerai le secret de ma vie. »

Je nous propose de donner à nouveau notre affection à saint Louis, roi de France. Essayons de lui ouvrir notre cœur ainsi que nous le faisons avec un ami, lui confiant nos peines, nos joies, l'associant à notre mission, cherchant à le connaître avec un a priori de bienveillance.

A cette condition, il nous livrera quelques secrets de sa sainteté. Et connaître le secret d'un ami, c'est encore autre chose que d'avoir scruté les détails de son existence, à la façon d'un historien. Le secret partagé crée une intimité profonde entre deux êtres. Avec eux, quelque chose de la gravitation du Christ nous entraîne.

Dans son ouvrage « Saints de France » (1^{ère} édition 1951, éditions Boivin), Henri Pourrat touche à ce secret avec une rare virtuosité. Il m'inspire pour ouvrir notre année pastorale.

En deux coups de crayon, il plante le décor : « Avec lui, le royaume entre dans son printemps. » et : « En cette aurore du XIII^{ème} siècle, toute la pensée grandit. » Louis IX naît avec Bouvines, l'éclatante victoire de son grand-père Philippe-Auguste. Mais la redistribution politique ne vaut pas tant que la floraison printanière de principes intellectuels nouveaux. Louis reçoit à sa table saint Bonaventure et saint Thomas d'Aquin. Cette vitalité de l'esprit, bientôt écrite

dans la politique et les mœurs, cette sève neuve, cette fièvre du cœur, cette vague de la pensée coïncident avec le Roi saint Louis et lui avec elle. Un pareil printemps soulève l'enthousiasme, le goût de l'aventure et des folles équipées. Quand les feuilles voltigent et que notre mental erre, sous l'ombre nostalgique sécrétée par l'automne, une telle incarnation de la (re)naissance nous gonfle d'espérances nouvelles. Je ne parle pas tant de la saison que de notre société où la chute des valeurs produit l'odeur des cimetières. Notre époque porte des esprits émoussés, fades, gavés de politiquement correct. Pouvons-nous connaître, à notre génération, une telle pulsation de l'esprit ? Quelle nouveauté, quelle poussée, quelle grandeur nouvelles tendent nos énergies ? Une fin de race n'attire pas. Un demi-point de croissance ne fascine pas. Les projets qu'on nous présente ne portent même plus de promesses. Il nous reste l'épaisseur maigrichonne du train-train quotidien. Heureusement, l'Évangile reste un prodigieux défi...

« Le plus fier chrétien que les païens eussent jamais connu. », confie le sire de Joinville à ses mémoires. Parmi les regards sur saint Louis, on en trouve un qui fait le lien par-dessus les autres, c'est celui sur son christianisme. Au fond et à la cime de ses actions, il y a le chrétien. Son baptême aboutit à la sainteté. Mais il lui fournit d'abord l'unité de sa vie. Ce fameux dénominateur commun qui manque à notre vie sectorisée, Louis le trouve dans son baptême. De l'extérieur, les païens sentent et admirent la cohérence du Roi. Ils ne jugent pas d'abord de sa sainteté : pour l'estimer, il faut cette aimable confrontation entre les actes et l'évangile que l'Église seule est habilitée à mettre en place. Mais les incroyants goûtent l'unité de l'homme. « Fier » indique la densité aimable, le rayon noble au parcours tranquille. La fierté éveille l'admiration sans la rechercher. Cette reconnaissance par les païens importe autant que la canonisation par l'Église. Elle chante le regard du païen sur l'homme juste. Elle dit ce à quoi il est sensible. Elle peut le déterminer à chercher l'Unique. En ce sens, saint Louis n'est pas seulement un exemple de piété mais un prototype du témoin.

« Tant qu'il put il choisit de faire la paix. » Formé aux armes, faiseur de croisade, combattant de première ligne, il n'idéalise pas la guerre. Elle n'est jamais un but en soi. Or l'époque est à gagner sa valeur à coups d'épée. Le cœur de Louis IX voit plus loin que le bout de son épée. La guerre fait peut-être la valeur d'un chevalier, seule la paix fait le bonheur d'un pays. Il est difficile de trancher au sujet du saint roi : de la paix ou de la justice, on ne sait laquelle il préfère. « Par son amour de la justice, il se fait tant aimer, que, sans être ses sujets », des Lorrains et Bourguignons lui demandent de leur faire droit. La postérité lui a fait un trône sous un chêne pour y rendre la justice. Certainement, l'histoire ne se trompe pas, à ceci près que Saint Louis s'assoit à même le sol. C'est moins gracieux pour les images mais ça correspond mieux à son style, absolument royal. Il n'en reste pas moins que la paix le hante, avec le roi d'Angleterre, avec ses grands barons, avec le sultan d'Égypte. Les deux vertus nous parlent et nous les posons l'une sur l'autre car la justice forme le socle de la paix.

A ceux qui croient plus volontiers à la valeur de la race qu'à celle des mérites, il réplique comme à son fils Philippe : « Biau fils, vraiment j'aimerais mieux qu'un Ecosais vint d'Ecosse qui gouvernât bien et loyalement, que tu gouvernasses mal en point et en reproches. » Toujours la même hantise de la justice. La compétence donne des droits que la filiation n'apporte pas. On imagine, derrière ces mots de paix, justice et compétence, l'immense liberté que possède le vrai souverain. Quand on a le pouvoir de faire et de défaire pour un peuple tout entier, on s'acharne à faire le bien et à défaire le mal. Et tant pis pour les courtisans qui paient en flatterie ce qu'ils doivent en bonne monnaie. Seulement voilà : au XIIIème siècle on fait encore la différence entre le bien et le mal, entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, entre ce qui unit et ce qui divise. Entre le bien personnel et le bien commun. C'est peut-être en cela que l'époque du saint roi élève et dynamise.

De sa liberté, il est encore question dans ses rapports avec les gens d'Eglise. Ils ne laissent pas de surprendre. Tandis que la croix et la bannière voguent ensemble, liées comme elles peuvent l'être en chrétienté, on s'attend de sa part à une obéissance méticuleuse, servile à force d'être respectueuse. Il n'en est rien. Sa vénération pour le mystère du prêtre ou de l'Eglise ne lui ôte aucune part de son discernement. Prenons un exemple, il n'est pas unique, au moment où Louis va se croiser. Il a fait vœu de conduire la croisade lors d'une grave maladie, presque à sa mort. Le voilà guéri et désireux de tenir sa promesse. Mais sa mère, Blanche de Castille, ne l'entend pas ainsi. Elle fait intervenir l'évêque de Paris pour s'opposer à son départ. L'évêque montre que son vœu, fait dans le délire, ne l'oblige pas. « Bon, dit le roi, je ferai donc à votre volonté ». Il rend sa croix à l'évêque. Mais aussitôt : « Et maintenant, suis-je en délire ? Eh bien, c'est maintenant que je vous demande de me donner la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! » Ces libres chevaliers de France n'abdiquent pas leur liberté. La rectitude de leur foi ne la ronge pas. Elle l'amplifie. Est-il meilleur témoin de la liberté évangélique, au croisement du respect et de la responsabilité ?



*Statue polychrome du XVI^e
Chapelle du lycée militaire de St-Cyr-l'Ecole*

Sa façon d'être roi le rattache au saint roi David bien mieux qu'une généalogie hasardeuse. Le roi dans la Bible règne en pasteur et père. Il ne suffit pas au pasteur de conduire le peuple. Il s'assimile à lui. Il ne fait qu'un avec lui. En Egypte, alors que la famine et la peste poussent à la retraite, on veut obliger le roi épuisé à s'embarquer avec les autres malades. Mais il entend rester le dernier. Un de ses frères, le comte d'Anjou, lui reproche

✦ Propos de l'évêque ✦

de retarder le mouvement : « Comte d'Anjou, si je vous suis à charge, débarrassez-vous de moi. Mais je n'abandonnerai jamais mon peuple. » Un peu plus tard, fait prisonnier des Sarrazins, il apprend que les riches négocient séparément leur rançon. Aussitôt il leur interdit ces marchés pour que les pauvres ne restent pas seuls en captivité : « Je prends tout sur moi et veux être chargé de payer du mien propre le rachat de tous. » C'est le roi-pasteur selon le cœur de Dieu. Devant Mansourah, alité mais entendant le feu grégeois déchirer les airs pour tomber sur son armée, il soupirait : « Beau sire Dieu, gardez-moi mes gens ! » Henri Pourrat ajoute : « Le suzerain se doit même de former les cœurs de ses gens. » Le sire de Joinville en est un témoin remarquable.

Au roi qui lui demande s'il est préférable d'attraper la lèpre que de commettre un péché mortel, Joinville répond avec sa franchise habituelle qui lui semble préférable d'avoir commis trente péchés mortels que d'être attaqué de la lèpre. C'est qu'il connaît ce que c'est que la lèpre. Elle tue mais d'abord elle rogne, elle ronge, elle grignote. Saint Louis le reprend avec douceur mais précision. Il le traite de « hâtif musard ». Charles Péguy ne manque pas de commenter cette scène exemplaire. Il vaut mieux attraper trente fois la lèpre que de donner dans un péché mortel. En d'autres circonstances, il éduque le même Joinville à l'humilité, le pressant de laver les pieds des pauvres.

Tant de traits parlent de son secret qu'il nous faut conclure ici : « Le héros, ni le grand roi n'y eussent pas suffi. Il y fallait le saint. Mais cette leçon, le roi Louis la tient du Christ. »

✦ Luc Ravel



*St Louis portant en procession, de Vincennes à Paris, la Sainte Couronne d'épines
Noël Hallé*

Chapelle de l'Ecole Militaire – Paris

✠ Propos de l'évêque ✠

AGENDA DE MGR RAVEL

- Jeudi 4 septembre :** Conseil de l'Evêque
- Dimanche 7 septembre :** Journée diocésaine Fête de Saint Louis
11h00 Messe à la cathédrale St Louis aux Invalides
13h pique-nique
14h animation spirituelle et vêpres solennelles, vénération des reliques de Saint Louis, à la chapelle de l'Ecole Militaire
- Les 9 et 10 septembre :** Journées de rentrée Sud-Est à Notre Dame du Laus
- Jeudi 11 septembre :** Journée souvenir au mémorial de Thiepval avec les troupes britanniques (commémoration bataille de la somme 1916)
- Dimanche 14 septembre :** fête de la Croix Glorieuse
10h45 Messe télévisée à l' Eglise du Val de Grâce (dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre).
11h30 le Jour du Seigneur diffusera un documentaire « Omer Denis, un prêtre sous la mitraille » avec les interventions de Mgr Ravel, du Général Allain Bernède et de M. Xavier Boniface.
- Les 16-17 septembre :** Journées de rentrée des aumôniers du Sud-Ouest à Dax
- Dimanche 21 septembre :** **10h00**, à Reims, messe présidée par Mgr Jordan (archevêque de Reims), prédication Mgr Ravel (commémoration de la bataille de la Marne 1914)
- Lundi 22 septembre :** Réunion des Evêques d'Ile de France
- Les 24 et 25 septembre :** Journées de rentrée Nord-Ouest à St Jacut de la Mer
- Les 27-28 septembre :** Pèlerinage à la Sainte Baume
- Les 29-30 septembre :** Journées de rentrée des aumôniers du Nord et Est à Peltre
- Les 1-2 octobre :** Journées de rentrée des aumôniers d' Ile de France à Poissy
- Les 4-5 octobre :** Pèlerinage au Mont Saint Michel



Intentions de prière données par le Pape François.
pour le mois de septembre

Intention universelle : Les personnes déficientes mentales

Prions pour que les personnes souffrant d'une déficience mentale reçoivent l'amour et l'aide dont elles ont besoin pour une vie digne.

Intention pour l'évangélisation : Le service des pauvres

Prions pour qu'inspirés par la Parole de Dieu, les chrétiens s'engagent au service des pauvres et de ceux qui souffrent.

Diocèse aux armées françaises

NOMINATIONS CANONIQUES (4^E SÉRIE) PAR DÉCISION DE MONSIEUR LUC RAVEL ÉVÊQUE AUX ARMÉES FRANÇAISES AUMÔNIER EN CHEF DU CULTE CATHOLIQUE

Monsieur l'Abbé François-Marie FAVREAU, nouvel aumônier (diocèse d'Angoulême) est nommé aumônier à la base de défense de Strasbourg. Il reçoit la charge pastorale de l'ensemble des unités de la place de Haguenau.

Monsieur Benoît de GASTÉ, nouvel aumônier, est nommé à la direction du diocèse aux armées françaises. Il reçoit la charge d'intendant des deux maisons du diocèse (direction administrative et Maison Saint-Louis). Il prend en charge la gestion de l'ensemble des moyens généraux de ces deux maisons.

Monsieur l'Abbé Nicolas MONNEAU, aumônier de la réserve opérationnelle, en accord avec Mgr l'archevêque de Strasbourg, reçoit la charge pastorale du 152^e RI de Colmar.

Monsieur l'Abbé Emmanuel PETIT (du diocèse de Paris), après accord entre les deux Ordinaires, est mis à la disposition du diocèse aux armées comme responsable adjoint de la Maison Saint Bernard du séminaire du diocèse aux armées.

Madame Florence de SAINT-QUENTIN, nouvel aumônier, est nommée à la direction du diocèse aux armées françaises. Elle reçoit la charge de déléguée diocésaine à la communication et aux relations publiques. Elle assure la coordination de la revue diocésaine EGMIL.

Monsieur Jean-Marie WEINACHTER, nouvel aumônier (diacre du diocèse de Paris), est nommé, en accord avec ses supérieurs, aumônier adjoint de la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris au titre de la réserve opérationnelle.

Ces nominations prennent effet au 1^{er} septembre 2014, selon les normes administratives en vigueur dans le Service du Commissariat des Armées. En recevant leur responsabilité pastorale les aumôniers susnommés reçoivent *de jure* les pouvoirs religieux inhérents à leur office et correspondant aux limites fixées par leur propre statut canonique de prêtre, diacre ou laïc concernant la charge pastorale, selon le Droit et les statuts du diocèse aux armées.

Par mandement de Monseigneur l'Evêque et pour ampliation,

Mgr Robert POINARD, Vicaire Général

Maître Jean-Claude DÛE, Notaire de la Curie

INFORMATIONS

AGENDA DE L'ANNÉE PASTORALE 2014-2015

Les journées régionales de rentrée

- . Sud et Sud-Est : mardi 9 à vendredi 12 septembre à N.D. du Laus
- . Sud-Ouest : lundi 15 à mercredi 17 septembre à Dax (maison St Vincent de Paul)
- . Ouest : lundi 22 à jeudi 25 septembre à l'abbaye de St Jacut
- . Nord et Est : lundi 29 septembre à jeudi 2 octobre à Peltre
- . Ile de France : mardi 30 septembre à jeudi 2 octobre à La Part Dieu (Poissy)

Formation des aumôniers militaires

- . Formation diocésaine initiale (nouveaux aumôniers) 18-19 novembre à Paris
- . Formation militaire initiale (nouveaux aumôniers) 13-23 janvier à Salon de Provence
- . Journées d'études des aumôniers militaires du 2 au 6 février à Lyon

Les pèlerinages

- . La Sainte Baume, avec la région Sud, les 27 et 28 septembre
- . Le Mont St Michel, avec la région Ouest, les 4 et 5 octobre
- . Ars, avec la région Sud Est, le dimanche 12 octobre
- . Terre Sainte, avec les aumôniers régionaux catholique et israélite de la région Sud Est, du 16 au 25 novembre
- . Lourdes, pour le 57^e Pèlerinage Militaire international, les 15-16 et 17 mai

Une journée diocésaine.

- . Dimanche 7 septembre : St Louis, patron du diocèse aux armées

Les messes solennelles

- . Messe pour la Paix : dimanche 11 janvier
- . Messe chrismale : mardi 31 mars
- . Messe pour la France : dimanche 12 juillet
- . Messe de St Louis : dimanche 6 septembre

Activité de la Maison Saint-Louis

- . Concert en la cathédrale St Louis des Invalides : lundi 24 novembre

Autres activités

- . Entrée en catéchuménat : dimanche 23 novembre
- . Appel décisif des catéchumènes : dimanche 22 février
- . Ravivage de la Flamme sur la tombe du soldat inconnu, à l'Arc de Triomphe : lundi 30 mars

Retraite spirituelle pour les aumôniers

- . Abbaye N.D. d'Aigebelle : du 15 au 20 mars

VISITE D'UNE DÉLÉGATION CANADIENNE AU PRYATANÉE DE LA FLÈCHE

Le 8 octobre 2014, le Prytanée organise une journée d'action de grâce pour la canonisation de François de Laval (1623-1708) ancien élève du collège royal :

. 10h00 Accueil des autorités et de la délégation canadienne



. 11h00 Messe solennelle, présidée par S.Em. le cardinal G-C. LACROIX, archevêque de Québec, primat du Canada

. 14h00 Conférence « François de Laval à La Flèche : sa formation, ses maîtres, ses condisciples » par le Père Jacques Trublet, sj

DEUILS

Nous recommandons à votre prière :

. **Monsieur VIVIER**, papa du Père Max VIVIER (aumônier de Strasbourg et ancien vicaire général) , décédé le 7 juillet et inhumé à Oullins (69)

. **Madame Louise LANDURANT**, grand-mère de Mme Florence Heuzé (secrétaire de Mgr Poinard), décédée le 19 juillet.

. **Monsieur Christian PUCCI**, ancien aumônier militaire, dont les obsèques ont eu lieu le 5 août à Landivisiau.

Né en 1940 Christian PUCCI est entré à 14 ans dans la Marine nationale. En 1981 il est Lieutenant de Vaisseau et termine son service actif le 20 juin 1988. Marié (son épouse est décédée en 2004) et père de 3 enfants, il entre à l'aumônerie militaire comme aumônier civil desservant le 1er septembre 1989 auprès de l'Escadrille des sous-marins et du commandement des Fusiliers marins à Lorient. En 1992 il est muté, comme aumônier civil plein temps, à la BAN de Rochefort. Après un bref passage dans l'Armée de Terre (1 an) à Châteauroux il retrouve en 1996 la Marine comme aumônier de la BAN de Landivisiau (il dessert en même temps le 41° Ri de Châteaulin). Atteint par la limite d'âge il quitte l'aumônerie en juin 2004. Christian PUCCI était titulaire de la Médaille Militaire.

. **Monsieur l'abbé André GLANTENET**, prêtre du diocèse de Nouméa, ancien aumônier militaire, décédé subitement le 18 août alors qu'il rendait visite au Centre de détention de Nouméa dont il était l'aumônier. André Glantenet est né en 1942 à Clermont Ferrand. Après ses études secondaires il suit une formation professionnelle dans l'hôtellerie en Hte Savoie. Mais il bifurque et s'engage dans l'armée. Il devient sous-officier de l'armée de Terre. C'est là que le rejoint l'appel de Dieu ; il rentre alors au Grand Séminaire de Clermont Ferrand. Le 10 juin 1972 il est ordonné prêtre, pour le diocèse de Clermont, pendant le pèlerinage militaire international. Il est vicaire à La Bourboule puis curé à Estranges et St Genis.

En 1977, avec l'accord de son évêque, il devient aumônier militaire. Les mutations le conduisent à Châteauroux, puis la Martinique, suivie de la Corse ; il revient dans le Berry

à Bourges et Châteauroux puis est affecté en Guyane. A son retour il rejoint Amiens et Arras. En 1991 il est muté à Nouméa puis repart pour Bordeaux avant de rejoindre Aix en Provence comme aumônier régional.

Arrivé à l'âge de la retraite il décide de rester dans le Pacifique ; depuis 1998 il est d'ailleurs incardiné au diocèse de Wallis et Futuna. C'est à Wallis qu'il assure son ministère. Mais un suivi médical important du fait de son diabète le fait revenir à Nouméa. D'abord nommé pour l'accueil de la maison diocésaine il reçoit ensuite de nombreuses missions dont la charge d'aumônier du centre de détention. Il est incardiné au diocèse de Nouméa en 2007. C'est à Nouméa qu'il repose maintenant.

. Le n° de juillet d'Egmil annonçait le décès de **Monsieur Alain GAMBIER**, diacre permanent, aumônier de la Réserve Opérationnelle sur la BAN Lann Bihoué de Lorient. Lors des obsèques, le 7 juillet, sa famille a ainsi retracé son parcours :

Alain Gambier, décédé à la veille de ses 67 ans, est né le 6 juillet 1947 à Béthune (Pas-de-Calais). Il était le cadet d'une fratrie de trois garçons. A seize ans il quitte sa région natale et entre à l'Ecole des Mousses de Brest pour se spécialiser dans l'aéronautique navale, ce qui lui permet de se former comme navigateur aérien. Son carnet de vol affiche 5. 788 heures dont 1.200 heures de nuit. Alain a notamment participé aux essais nucléaires du Pacifique en 1970 et effectué diverses missions en Afrique (Dakar, Djibouti) et à travers le monde. Le 29 juin 1968 il épouse Michèle et leur couple a eu le bonheur d'accueillir trois garçons (dont Yann le puîné décédé le 23 avril dernier). En 1983 il quitte la Marine pour une entreprise de revêtements de sols et murs jusqu'en 1999.

Ordonné diacre du diocèse de Vannes le 17 septembre 1995 par Monseigneur Gourvès, il œuvre pour le service des vocations de son diocèse, animant des rencontres et des camps d'adolescents.

Il est recruté comme aumônier militaire en septembre 2002 ; il est heureux de retrouver cette grande famille qu'est la Marine et son rôle de Padre lui a apporté beaucoup de joies. Comme aumônier militaire, les trois années passées en Guadeloupe sont une nouvelle expérience enrichissante. Alain chérissait son épouse, ses enfants et ses petits-enfants qu'il a lui-même baptisés. Passionné par sa charge diaconale, il remplissait cette fonction avec bonheur préparant et célébrant toujours avec un grand plaisir mariages et baptêmes ; il a assuré la formation de nombreux catéchumènes et adultes se préparant à la confirmation. Il aimait retrouver ses amis de l'aéronavale et les fusiliers marins avec lesquels il avait tissé de très forts liens d'amitié. Alain était un homme de piété qui partageait chaque jour avec son épouse la prière des Laudes et de Vêpres.



Saint Louis, patron du diocèse aux armées



Jean de Joinville, sénéchal de Champagne (1225-1317) partit en croisade avec le roi Louis IX de 1248 à 1254. Il devint un proche du roi, mais non un de ses conseillers pour les affaires du royaume. A la demande de Jeanne de Navarre, petite fille par alliance de Louis IX, il écrivit ce qu'il appela « Le livre des saintes paroles et des bons faiz nostre saint roy Looÿs » (sic) .

Les textes présentés ci-après (pages 10 à 17) sont extraits du livre « Vie de saint Louis » par Joinville, texte établi par Jacques Monfrin, Editions Garnier 1995

Amour de Dieu, amour de son peuple

20. Ce saint homme aima Dieu de tout son cœur et se conforma à ses œuvres ; et cela se manifesta quand le roi, de la même manière que Dieu mourut pour l'amour de son peuple, exposa sa personne à plusieurs reprises pour l'amour de son peuple ; et il aurait bien pu s'en dispenser, s'il l'avait voulu, comme vous l'entendrez ci-après.

21. L'amour qu'il avait pour son peuple se manifesta dans les propos qu'il tint à messire Louis, son fils aîné, pendant une très grave maladie qu'il eut à Fontainebleau : « Cher fils, dit-il, je te prie de te faire aimer du peuple de ton royaume. Car j'aimerais vraiment mieux qu'un Ecossais vînt d'Ecosse et gouvernât bien et justement le peuple du royaume plutôt que tu le gouvernes mal. » Le saint roi aima tellement la vérité que, même aux Sarrasins, il ne voulut pas mentir au sujet de l'accord qu'il avait avec eux, comme vous l'entendrez ci-après. (...)

24. Il me demanda si je voulais être honoré dans ce monde et avoir le paradis à ma mort ; et je lui dis oui. Et il me dit :

« Alors gardez-vous de ne rien faire et de ne rien dire, à votre escient, dont vous ne puissiez, si tout le monde le savait, revendiquer la responsabilité : « J'ai fait cela, j'ai dit cela. » Il me dit de me garder de démentir ou de contredire personne au sujet de propos tenus devant moi, à condition qu'il n'y ait pour moi ni péché ni dommage à les accepter : les propos durs font éclater les rixes dont mille hommes sont morts.



Le péché mortel ou la lèpre ?

26. Le roi me fit venir une fois et me dit :

« Je n'ose vous parler, à cause de l'intelligence subtile qui est la vôtre, de chose qui concerne Dieu. Et pour cette raison j'ai fait venir ces frères qui sont ici, car je veux vous faire une demande. » La demande fut telle : « Sénéchal, fit-il qu'est-ce que Dieu ? » Et je lui dis : « Sire, c'est une chose si bonne qu'il ne peut y en avoir de meilleure. – Vraiment, fit-il, c'est très bien répondu, car la réponse que vous avez faite est écrite dans ce livre que je tiens à la main.

27. Maintenant je vous demande, fit-il, ce que vous aimeriez mieux, ou être lépreux ou avoir fait un péché mortel ? » Et moi, qui jamais ne lui mentis, lui répondis que j'aimerais mieux en avoir fait trente que d'être lépreux. Et quand les frères furent partis, il me fit venir tout seul et me fit asseoir à ses pieds et me dit : « Comment avez-vous pu me dire cela hier ? » Et je lui dis que je le lui disais encore. Et il me dit : « Vous avez parlé comme un étourdi trop pressé, car vous devez savoir qu'il n'y a pas de lèpre aussi affreuse que d'être en état de péché mortel, parce que l'âme est semblable au diable ; c'est pourquoi il ne peut y avoir de lèpre aussi affreuse.

28. Et il est bien vrai que, quand l'homme meurt, il est guéri de la lèpre du corps, mais quand l'homme qui a commis le péché mortel meurt, il ne sait pas et n'est pas certain qu'il ait eu en sa vie un repentir tel que Dieu lui a pardonné ; c'est pourquoi il doit avoir grande peur que cette lèpre ne lui dure aussi longtemps que Dieu sera au paradis. Je vous prie, fit-il, tant que je peux, de disposer votre cœur, pour l'amour de Dieu et de moi, à préférer qu'arrive n'importe quel malheur à votre corps, lèpre ou toute autre maladie, plutôt que le péché mortel vienne dans votre âme. »

29. Il me demanda si je lavais les pieds aux pauvres le jour du Jeudi saint. « Sire, dis-je, par malheur, je ne laverai certainement pas les pieds de ces vilains ! – Vraiment, dit-il, vous avez mal parlé, car vous ne devez pas mépriser ce que Dieu a fait pour notre enseignement. Je vous prie, en premier lieu pour l'amour de Dieu, et pour l'amour de moi, de prendre l'habitude de les laver. »



Le Credo

43. Le saint roi s'efforça de tout son pouvoir par ses paroles de me faire croire fermement à la loi chrétienne que Dieu nous a donnée, comme vous l'entendrez ci-après. Il disait que nous devons croire les articles de la loi si fermement que, pour la mort ou pour un malheur qui pourrait arriver à notre corps, nous n'ayons aucune volonté d'aller à l'encontre en paroles ou de fait. Et il disait que le diable est si subtil que, quand les gens sont à la mort, il se donne toute la peine qu'il peut pour arriver à les faire mourir dans quelque doute sur les points de la foi, car il voit que les bonnes œuvres que l'homme a faites, il ne peut les lui enlever ; et il voit aussi qu'il a perdu cet homme si celui-ci meurt dans la vraie foi.

44. Et à cause de cela, on doit se garder et se défendre de ce piège de telle manière que l'on dise au diable, quand il envoie une pareille tentation : « Va-t-en, doit-on dire à l'ennemi, tu ne me tenteras certes pas au point que je ne croie fermement tous les articles de la foi. Mais même si tu me faisais couper tous les membres, je veux vivre et mourir en cette croyance. » Et celui qui agit ainsi vainc le diable avec le bâton et l'épée avec lesquels le diable voulait le tuer.

45. Il disait que la foi et la croyance étaient des choses auxquelles nous devons bien croire fermement, encore que nous n'en soyons assurés que par oui-dire. Sur ce point il me fit une demande : comment mon père s'appelait-il ? et je lui dis qu'il s'appelait Simon. Et il me demanda comment je le savais ; et je lui dis que je pensais en être certain et le croyais fermement parce que ma mère m'en avait rendu témoignage. Et alors il me dit : « Vous devez donc croire fermement tous les articles de la foi, dont nous rendent témoignage les apôtres, comme vous l'entendez chanter le dimanche au Credo. »



Le Testament de saint Louis à son fils Philippe

740. « Beau fils, la première chose que je t'enseigne, c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu, car sans cela nul ne peut être sauvé. Garde-toi de rien faire qui déplaie à Dieu, c'est à savoir le péché mortel, et tu devrais plutôt souffrir toute espèce de tourments que de faire un péché mortel.

741. Si Dieu t'envoie l'adversité, reçois-la avec patience et rends grâce à Notre-Seigneur, et pense que tu l'as méritée, et qu'il la tournera à ton profit. S'il te donne prospérité, remercie-l'en humblement afin que tu ne sois pas plus mauvais, ou par orgueil ou d'une autre façon, à cause de ce qui doit augmenter ta valeur ; car on ne doit pas combattre Dieu avec ses dons.

742. Confesse-toi souvent, et choisis pour confesseur un prud'homme, qui sache t'enseigner ce que tu dois faire et ce dont tu dois te garder ; et tu dois te tenir et te comporter de telle manière que ton confesseur et tes amis osent te reprendre de tes mauvaises actions. Ecoute dévotement le service de sainte Eglise sans bavarder ni plaisanter, et de cœur et de bouche, spécialement à la messe, quand la consécration est faite. Aie le cœur doux et pitoyable pour les pauvres, les misérables et les malheureux, et reconforte-les et aide-les selon ce que tu pourras.

743. Maintiens les bonnes coutumes du royaume, et abolis les mauvaises ; n'aie pas de convoitise à l'égard de ton peuple, et ne charge pas ta conscience d'impôts ni de tailles, si ce n'est pour une grande nécessité.

744. Si tu as quelque poids sur le cœur, dis-le aussitôt à ton confesseur, ou à quelque prud'homme qui ne soit pas plein de vaines paroles ; ainsi tu le supporteras plus facilement.

745. Prends garde d'avoir en ta compagnie des prud'hommes loyaux, qui ne soient pas pleins de convoitise, ou religieux, ou séculiers, et parle souvent avec eux. Fuis et évite la compagnie des mauvais. Ecoute volontiers la parole de Dieu et retiens-la dans ton cœur, et recherche volontiers prières et indulgences. Aime ce qui t'est profitable et ton bien, et hais tous les maux où qu'ils soient.

746. Que nul n'ait l'audace de dire devant toi une parole qui incite et provoque au péché, ou de médire d'autrui par derrière en le calomniant ; ne permets pas qu'aucune vilénie soit dite devant toi sur Dieu et sur ses saints. Rends souvent grâce à Dieu de tous les biens qu'il t'a faits, pour être digne d'en avoir davantage.

747. Pour rendre la justice et faire droit à tes sujets, sois loyal et rigide, sans tourner à droite ni à gauche, mais apporte ton aide au droit, et soutiens la plainte du pauvre jusqu'à ce que la vérité soit manifestée. Et, si quelqu'un intente une action contre toi, ne le crois pas jusqu'à ce que tu en saches la vérité ; car ainsi tes conseillers rendront plus hardiment leur jugement selon la vérité, pour toi ou contre toi.

748. Si tu tiens quelque chose du bien d'autrui, ou par toi ou par tes devanciers, si c'est chose certaine, rends-le sans délais ; et, si c'est chose douteuse, fais en faire une enquête par des individus sages, rapidement et avec diligence.

749. Tu dois mettre ton attention à ce que tes gens et tes sujets vivent sous toi en paix et suivant le droit. Également, garde les bonnes villes et les communes de ton royaume dans l'état et avec les libertés où tes prédécesseurs les ont gardées ; et, s'il y a quelque chose à corriger, corrige-le et remets-le en ordre, et tiens-les en faveur et en amour, car par la force et la richesse des villes importantes les personnes privées et les étrangers craindront de se mal conduire envers toi, spécialement tes pairs et tes barons.

750. Honore et aime toutes les personnes de la sainte Eglise, et prends garde qu'on ne leur soustraie ou réduise les dons et les aumônes que tes devanciers leur auront donnés. On raconte à propos du roi Philippe, mon aïeul, qu'une fois un de ses conseillers lui dit que les gens de sainte Eglise lui causaient beaucoup de torts et de préjudices, en ce qu'ils lui usurpaient ses droits et réduisaient ses justices ; et que c'était une chose bien étonnante que la façon dont il le supportait. Et le bon roi répondit qu'il le croyait bien ; mais il considérait les bontés et les courtoisies que Dieu lui avait faites, et il préférerait laisser aller de son droit que d'avoir des conflits avec les gens de la sainte Eglise.

751. Porte honneur et respect à ton père et à ta mère, et garde leurs ordres. Donne les bénéfices de sainte Eglise à des personnes de bien et de vie pure, et fais-le avec le conseil de prud'hommes et de gens de vie pure.

752. Garde-toi de commencer une guerre contre un chrétien sans grande délibération ; et, s'il est nécessaire que tu le fasses, alors respecte la sainte Eglise et ceux qui n'ont rien fait de mal. Si des guerres et des conflits éclatent entre tes sujets, apaise-les le plus tôt que tu pourras.

753. Sois attentif à avoir de bons prévôts et de bons baillis, et enquiers-toi à leur sujet et au sujet de ceux de ton hôtel, pour savoir comment ils se conduisent et s'il y a en eux quelque vice de trop grande avidité, de fausseté ou de tromperie. Donne-toi de la peine pour que tous les péchés honteux soient enlevés de la terre ; spécialement fais disparaître, autant que tu le peux, les jurements honteux et l'hérésie. Prends garde que les dépenses de ton hôtel soient raisonnables et mesurées.

754. Et enfin, très doux fils, fais chanter des messes pour mon âme et dire des prières dans tout le royaume, et octroie-moi une place spéciale et entière en tous les biens que tu feras.

Beau cher fils, je te donne toutes les bénédictions qu'un bon père peut donner à son fils ; et que la benoîte Trinité et tous les saints te gardent et te défendent de tous maux ; et que Dieu te donne la grâce de toujours faire sa volonté, en sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui et le louer sans fin. Amen. »



Charles Péguy (1873-1914) dans le « Mystère des Saints Innocents » donne la parole à Dieu qui fait l'éloge de saint Louis. Ci-dessous des extraits de ce grand poème.

Saint Louis, un homme libre

Quand on a une fois goûté
d'être aimé librement
tout le reste n'est plus que soumissions.
C'est pour cela, dit Dieu, que nous aimons tant ces Français,
Et que nous les aimons entre tous uniquement
Et qu'ils seront toujours mes fils aînés.
Ils ont la liberté dans le sang. Tout ce qu'ils font, ils le font librement.
Ils sont moins esclaves et plus libres dans le péché même
Que les autres ne le sont dans leurs exercices. Par eux nous avons goûté.
Par eux nous avons inventé. Par eux nous avons créé
D'être aimés par des hommes libres. Quand saint Louis m'aime, dit Dieu,
Je sais qu'il m'aime.
Au moins je sais qu'il m'aime, celui-là parce que c'est un baron français. Par eux
nous avons connu
D'être aimés par des hommes libres. Tous les prosternements du monde
Ne valent pas le bel agenouillement droit d'un homme libre. Toutes les soumis-
sions du monde, tous les accablements du monde
Ne valent pas une belle prière, bien droite agenouillée, de ces hommes libres-là.
Toutes les soumissions du monde

Ne valent pas le point d'élanement

Le bel élanement droit d'une seule invocation

D'un libre amour. Quand saint Louis m'aime, dit Dieu, je suis sûr,

Je sais de quoi on parle. C'est un homme libre, c'est un libre baron de l'Ile de France.

(...)

Et quand il m'aime, c'est vrai. Et quand il dit qu'il m'aime, c'est vrai. Et quand il dit qu'il aimerait mieux

Etre lépreux que de tomber en péché mortel (tant il m'aime), c'est vrai.

Lui je sais que c'est vrai.

(...)

Que ne ferait-on pas pour être aimé par de tels hommes.

Comme ils sont francs entre eux, ainsi ils sont francs avec moi (...)

Moi le roi, moi le saint. Mais quand ils m'aiment, ils m'aiment.

Ils m'estiment mon prix. Ils se feraient tuer pour moi,

J'en ai pour garant même leur âpre liberté.

Leur liberté de parole, leur liberté d'acte. Ces hommes libres

Savent donner à l'amour un certain goût âpre, un certain goût propre et cette liberté

Est le plus beau reflet qu'il y ait dans le monde car elle me rappelle, car elle me renvoie

Car elle est un reflet de ma propre Liberté

Qui est le secret même et le mystère

Et le centre et le cœur et le germe de ma Création.

Comme j'ai créé l'homme à mon image et à ma ressemblance,

Ainsi j'ai créé la liberté de l'homme à l'image et à la ressemblance

De ma propre, de mon originelle liberté. Aussi quand saint Louis tombe à genoux

Sur les dalles de la Sainte-Chapelle, sur les dalles de Notre-Dame

C'est un homme qui tombe à genoux, ce n'est pas une chiffe, ce n'est pas une loque

Un tremblant esclave d'Orient

C'est un homme et c'est un Français et quand saint Louis m'aime

C'est un homme qui m'aime et quand saint Louis se donne
C'est un homme qui se donne. Et quand saint Louis me donne son cœur
Il me donne un cœur d'homme et un cœur de Français.
Et quand il m'estime mon prix
C'est-à-dire quand il m'estime Dieu,
C'est une tête d'homme qui m'estime, une saine tête de Français.
Et Joinville même, Joinville qu'il ne faut point oublier.
Quand il m'aime (car il m'aime aussi),
Quand il m'estime , (car il m'estime aussi),
Quand il se donne (car il se donne aussi) et quand il me donne son cœur,
Il sait ce qu'il est, qui il est,
Il sait ce qu'il vaut, il sait ce qu'il pèse, il sait ce qu'il donne, il sait ce qu'il apporte
Et je le sais aussi.

(...)

Comme leur liberté a été créée à l'image et à la ressemblance de ma liberté, dit Dieu,

Comme leur liberté est le reflet de ma liberté,

Ainsi j'aime à trouver en eux comme une certaine gratuité

Qui soit comme un reflet de la gratuité de ma grâce,

Qui soit comme créée à l'image et à la ressemblance de la gratuité de ma grâce.

J'aime qu'en un sens ils prient non seulement librement mais comme gratuitement.

J'aime qu'ils tombent à genoux non seulement librement mais comme gratuitement.

J'aime qu'ils se donnent et qu'ils donnent leur cœur et qu'ils se remettent et qu'ils s'apportent et qu'ils estiment non seulement librement mais comme gratuitement.

J'aime qu'ils aiment enfin, dit Dieu, non seulement librement mais gratuitement.

(...)

DEUX SAINTS DE NOTRE TEMPS SUR LA BASE AÉRIENNE

VÉNÉRATION DES RELIQUES DES SAINTS JEAN XXIII ET JEAN-PAUL II

Les 03 et 10 avril derniers, les reliques des Bienheureux papes Jean XXIII et Jean-Paul II, escortées dans de somptueux reliquaires par le Père Michel Simonnet, aumônier de la Garde Républicaine, atterrissent sur les bases aériennes d'Evreux et de Villacoublay.

Durant 2 mois, toute la communauté d'aumônerie et responsables militaires ont travaillé ensemble à l'organisation de cet événement exceptionnel.

Le jour J est arrivé !

Deux papes sur nos bases aériennes ! Deux Saints de notre temps sur nos bases ! Du jamais vu !



*Le P. Simonnet
apporte les deux
reliquaires*

La journée autour des reliques commence dans l'un et l'autre lieu par une conférence du Père Simonnet qui présente avec clarté et conviction à la communauté militaire ces deux « géants » qui ont marqué le monde et l'Eglise.

Après la conférence, l'assemblée rentre en procession à la chapelle à la suite des bienheureux papes portés en majesté et fierté par nos ressortissants, au rythme de la litanie des saints, projetée sur écran.

Un Totus Tuus, avec un montage vidéo, nous plonge dans l'univers de Jean-Paul II tout au long de la célébration.

Le sommet de cette matinée est, bien sûr, l'Eucharistie présidée à Evreux par notre Evêque, Monseigneur Luc Ravel et à Villacoublay par le Père Michel Simonnet.

Tout au long de ces temps forts, militaires, civils se sont recueillis auprès des reliques, déposant avec ferveur dans une urne leurs intentions de prière apportées soigneusement à Marie, à Lourdes, lors du 56^e PMI.

Cette journée spirituelle se conclue par un repas convivial réunissant autorités militaires et communauté d'aumônerie dans une atmosphère fraternelle et joyeuse.

Près de 200 militaires, civils et familles ont participé à l'ensemble des activités proposées.

De nombreuses grâces spirituelles, visibles et invisibles, ont été déversées sur nos bases aériennes par l'intercession de nos Saints Papes selon les témoignages recueillis...

Nous adressons un immense merci à notre évêque, au Père Simonnet, au Père Pichard, à Olivier, ainsi qu'aux autorités militaires, à la communauté d'aumônerie, la chorale et à tous ceux et celles qui ont apporté leur coopération à l'organisation de cette belle journée de grâce dont le souvenir reste encore très présent dans les cœurs et les mémoires.

Les aumôniers Marie-Armande et Valence Mkojera



Les reliques de saint Jean XXIII
et de saint Jean Paul II
sont présentées aux fidèles



A Evreux comme à Villacoublay la foule est attentive et priante



*Ecoute attentive de la conférence
du P. Simonnet*



La chorale



Vénération des reliques



*L'aumônier Trépier lit l'Évangile
sous la croix : les PP. Simonnet et Charpagne*



*Mgr Ravel entouré des aumôniers
Simonnet, Lanssade et du P. Pichard*

PELERINAGE A VERDUN

En forme de lettre que vous adressent du front 14-18 quinze Poilus...
...quinze aumôniers militaires sous la conduite du P. Jehan-François AUDIN, aumônier
régional Nord-Est.

Chers tous, nous le savions : sa parole de feu va immanquablement nous transporter... Et elle nous a transportés, la parole du P. Michel KOCH, jusqu'au cœur du feu. Etonnés, effrayés, pétrifiés, en ce mois de mai 2014, nous sommes là, aux avant-postes du massacre sanglant ouvert comme une plaie tragique depuis 1914.

Le soleil éclate ce matin à Vaudémont, mais le vent siffle par intermittence comme siffle une pluie de balles. Vite, nous nous protégeons de l'agression sauvage. Le terrain sur lequel nous évoluons avec grande peine est mortellement blessé par les orages d'obus qui tonnent et tonnent encore à rendre fous les hommes. Les tranchées explosent, les hommes et leurs chevaux sont désarticulés, déchiquetés, masses sanglantes confondues...

«Des morts à tous les pas, on peut à peine passer sans leur passer dessus, les uns sont couchés, les autres à genoux, d'autres assis et d'autres qui étaient en train de manger le pain leur restait à la bouche, des blessés tant que l'on veut, quand on voyait qu'ils étaient presque morts, on les achevait à coups de révolvers.»¹

La mitraille cisaille les arbres qui, dans la nuit, sont les ombres effrayantes de revenants. Le jour vrombissant nous fait peur. La nuit étrange nous angoisse. Et le vent se lève à nouveau qui nous glace à Vaudémont. Il siffle avec les balles qui cherchent à nous abattre dans la mort... la puanteur des cadavres, que toujours enterre et déterre l'orage des obus, nous étrangle... là râlent des blessés déchirés que féroce déjà dévore la mort... S'activent, se dépensent, meurent d'épuisement médecins et infirmiers... Les politiques là-bas animent le bal ici... Les généraux... Un aumônier, là, dans l'ombre, serre sur sa poitrine, sur son cœur, ce qui était certainement un homme... Ô mon Dieu !



¹Carnet de route de Joseph CAILLAT du 54e d'artillerie, Rozelieures, le 26 août 1914.

L'in vraisemblable se fait violence comme une plaie profonde au côté de chacun. 1914 nous déchire. Nous écoutons encore. Mais les regards les uns sur les autres se font déjà furtifs. Chacun de nous s'enfoncé au silence le plus intérieur, dans la chapelle du cœur. Seigneur, comment tout cela est-il possible ?

Attention !... Un orage soudain de bombes vient de s'allumer à nouveau. Là, tout proche, un obus enterre des vivants et déterre des morts. Des rats se pointent... Salloperie. Dans quelle vie, dans quelle mort sommes-nous ? Là, de l'autre côté... Sont-ce des hommes ? Des loups peut-être qui se dévorent pour pouvoir laper quelques gouttes d'eau nauséabondes... Et là ? un homme, c'est sûr ! Allongé, il essaie encore de griffonner quelques mots² pour quelque vivant dans quelque pays imaginaire. Nous nous risquons, nous nous penchons sur son épaule et lisons avec grande peine : « Les boches [que l'Europe de Robert Schuman nous rend aujourd'hui comme amis], les boches, et ça dépasse l'imagination, les boches attaquent encore. Il faut avouer que jamais on aura vu une pareille obstination dans le sacrifice inutile : quand par hasard ils gagnent un bout de terrain, ils savent ce que cela leur coûte et qu'ils ne le conserveront pas longtemps. » Et de poursuivre, imprégné par le mauvais alcool prodigué généreusement par la République, juste avant l'assaut de la vie contre la mort, ou, tout aussi justement : de la mort contre la vie : « J'espère aller bientôt vous revoir. Et on boira un beau coup de pinard à la santé de ton poilu qui t'embrasse bien fort, mon papa ». Un jeune fils, de 20 ans seulement ! Seigneur, est-ce possible ? La jeunesse a été enfouie comme une semence... Fallait-il cela pour que fleurisse l'Europe ?

Après nous être retranchés seul à seul de l'horreur du tragique, nous, cette quinzaine d'aumôniers poilus, étrangement silencieux, avons été nous restaurer auprès d'une Madelon, en son auberge pas loin de la forêt blanche de croix. D'étoiles de David et de croissants de lune aussi. Frères sous les mêmes couleurs nationales... Tes enfants, Seigneur.

Notre P. Michel nous l'avait dit : « Vous commencerez touristes, vous terminerez pèlerins. » Avant notre retour, nous avons célébré la messe de Requiem à Douaumont, présidée par notre Régional, le Père Jehan-François. Nos rangs étaient serrés. Dans le silence de la mémoire. Mieux : dans la foi de l'Eglise, qui ne cesse de crier vers le Bon Dieu : « Lux aeterna luceat eis, Domine ! ». Enfin...

P. Jean-Claude Dreher,

aumônier de la réserve citoyenne

...à Metz, au pied de la chapelle fortifiée de Scy-Chazelles qui recueille précieusement « la dépouille vivante » de Robert Schuman



²René PIGEARD, en 1914.

LA CHANSON SUR LE FRONT

(ARTICLE PARU DANS « LE PRÊTRE AUX ARMÉES, N°43, 15 NOVEMBRE 1916)

« En France, tout commence et
tout s'achève par une chanson »

Le tempérament français est essentiellement gai. Et même la grande épreuve de la guerre ne parvient pas à l'assombrir. Sous la mitraille qui, depuis plus de deux ans, laboure le ciel de France, le soldat chante, et sa chanson est, elle aussi, ouvrière de la victoire.

On pourrait appliquer au poilu ce que l'on a dit du saint : « un guerrier triste fait un triste guerrier ». Fort heureusement, nos poilus ne sont pas tristes. Aussi donnent-ils le spectacle de fiers guerriers.

Et cependant, n'est-il pas vrai, chers confrères qui vous trouvez aux armées, que, bien souvent, en entendant les soldats commencer à chanter, vous avez, comme moi, éprouvé une impression de tristesse. Vous maudissiez presque en vous-même la voix qui, la première, avait donné le signal du chant ! Pourquoi cela ?

Pourquoi ? Parce que, malheureusement, le répertoire des chansons militaires ne nous est que trop connu, et que, trop souvent, nos oreilles de prêtre ont été choquées par les grivoiseries qui se fredonnent autour de nous. On dirait que, en dehors de l'obscène, il n'y a pas autre chose.

Or, si les programmes sont exclusivement immoraux, les causes en sont sans doute multiples. La légèreté traditionnelle du caractère français y est pour beaucoup. Mais aussi, bien souvent, si le soldat ne chante que la mauvaise chanson, c'est parce qu'il n'en connaît pas d'autres. Et il n'en connaît pas d'autres, parce que la « bonne chanson » est :

- ou bien dénuée d'intérêt, fade, incolore – et cela regarde les compositeurs ;
- ou bien trop peu répandue – et cela regarde tous ceux qui ont pour mission de propager la chanson morale.

Que ceux donc qui ont quelque talent poétique ou musical ne croient pas se rabaisser en se consacrant à la chanson, et qu'ils y mettent toute leur âme. Qu'ils ne considèrent pas cela comme une sorte d'amusement sans importance, mais qu'ils en fassent une œuvre sérieuse, travaillée, méditée, en un mot, une « œuvre d'art ».

Mais aussi, que le chansonnier soit encouragé dans son œuvre par l'accueil qu'il rencontre auprès de ceux qui sont chargés de répandre la Bonne Chanson. Cette propagande n'est-elle pas un peu trop négligée ? Avons-nous suffisamment compris l'importance de la chanson dans un pays comme la France ? Songeons que la puissance de nos adversaires vient, en grande partie de ce qu'ils ont accaparé la presse, le théâtre, le cinéma, la chanson.

Quiconque veut faire un peu d'apostolat doit se préoccuper de ces moyens et n'en négliger aucun. Vous voulez former des enfants chrétiens. Faites-les lire, récréez-les honnêtement, faites-les chanter. Vous voulez gagner l'âme des soldats, mettez entre leurs mains la bonne feuille, le bon livre, la bonne chanson.

Autour de vous, l'on chante. Et certainement c'est la chanson immorale qui a la première place. Les chansons patriotiques ne sont que le dessus du panier qui sert à recouvrir la pourriture du fond.

Vous n'avez pas le droit de vous désintéresser de ces concerts. Nous n'arriverons sans doute jamais à exclure tout à fait la note obscène ; dans une assemblée de soldats, elle se fera toujours entendre. Mais nous pouvons obtenir, du moins, que la bonne chanson ait sa large part. Et ce sera autant d'arraché à l'œuvre du mal. Il ne manquera pas d'auditeurs qui seront heureux d'écouter un refrain aux virils accents, un refrain qui vient faire vibrer au fond de l'âme les fibres les plus nobles.

Pour ceux qui sont embarrassés dans le choix des chansons à se procurer, j'ai tenu à donner les indications suivantes :

Il y a d'abord les chants de notre confrère bien connu Jean Vézère (en vente à la Bonne Presse)

Il y a le répertoire de Théodore Botrel, en particulier les chants du bivouac.

Il y a la revue d'Henri Colas, intitulée *Le coq gaulois*, rédigée spécialement pour les soldats du front (s'adresser à H. Colas, Guillerval, Seine et Oise)

Qu'on me permette enfin de signaler aux lecteurs du Prêtre aux Armées que j'ai publié à mon tour quelques Chansons de guerre (1), dont voici les titres : 1° Les Babillardes ; 2° La complainte des sapins des Vosges ; 3° Les Enfants de France ; 4° La chanson du permissionnaire ; 5° Le chant de la coloniale.

« Chanter, c'est se battre quand même », a dit quelqu'un. Faire chanter autour de nous la bonne chanson, c'est travailler à relever le moral, c'est collaborer à la victoire, c'est préparer la conquête des âmes.

Abbé Gabriel Fare
caporal brancardier, 22° colonial (2)

(1) Ces chansons de guerre se trouvent en vente : chez M. Gabriel Fare, caporal brancardier au 22° colonial, 1ère compagnie, secteur 13 ; chez Mlle Marie Fare, villa des hirondelles, Verquières (Bouches du Rhône)

(2) Il y a un catéchisme chanté, en vers, dont la doctrine est excellente, bien que la poésie ne soit pas parfaite, chez M. le curé doyen de Briare (Loiret)



*Théodore Botrel (D.R.)
poète et parolier de chansons de la grande guerre*

INFORMATIONS

FORMATION CHRETIENNE : en ce début d'année pastorale et scolaire, rendez-vous sur les sites diocésains, les sites des instituts catholiques et centres de formation religieuse.

LIVRES



Jean DRUEL op, *Petit manuel de speed dating avec Dieu*, Editions du Cerf 2014.

Vous vous posez multitudes de questions ! Ce que vous avez lu jusqu'à présent vous a mortellement ennuyé? Ce manuel est pour vous, car vous venez de faire le premier pas vers LA rencontre. Jean Druel vous donne les clés pour avancer par vous-même et pour, sans plus attendre, parvenir à l'union avec Dieu. (éditeur)



Pierre CLAVERIE, *Le livre de nos passages, La Bible*, Editions du Cerf 2014. Ce livre inédit de Mgr Claverie (assassiné en 1996) est préfacé par Mgr Vesco, actuel évêque d'Oran qui écrit :

« la réflexion théologique de Pierre Claverie, en plus d'être nourrie et orientée par sa charge de pasteur, s'est déployée dans le contexte d'une Eglise en monde musulman... La lecture de ce livre fait de vous, à votre tour, des passeurs d'espérance. Cette espérance que Pierre Claverie a puisée en abondance dans Jésus Christ, le Verbe qui prend chair dans notre vie et que révèlent les Ecritures. »



Mgr J-P. VESCO op, **P. Luc FORESTIER** of, **P. Dominique CONNET** sj, *La Liberté religieuse en question*, éditions Salvator 2014. Préfacé par le Cardinal Barbarin, ce livre présente les interventions faites au colloque organisé

en 2013 à Lyon sur la « Déclaration sur la liberté religieuse » (Dignitatis humanae) de Vatican II.

INTERNET

www.versdimanche.com : ce site vous propose de prier, au fil de la semaine, l'évangile du dimanche suivant.

Aumôniers en opérations extérieures

TCHAD

Aumônier Pierre-Nicolas CHAPEAU

(départ semaine 27 - 2014) - 3 mois

SP 85301

00825 Armées

LIBAN

Aumônier Dominique ARZ

(départ 16 juin 2014) - 3 mois

SP 25002

00402 Armées

AFGHANISTAN

Aumônier Denis-Francis BERTIN

(départ 14 mars 2014) - 6 mois

SP 55007

00790 Armées

CÔTE D'IVOIRE

Aumônier Gaëtan FAVRIAUX

(départ 15 juin 2014) - 4 mois

SP 85111

00856 Armées

MALI 1 - Gao

Aumônier Pascal FRET

(départ 2 juin 2014) - 4 mois

SP 30397

00200 HUB-Armées

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

(Bangui)

Aumônier Bruno CABANES-BACOU

(départ 6 juillet 2014) - 4 mois

PCLAT SP 90061

00200 HUB-Armées

Aumônier embarqué

Aumônier Jean-Thierry CHAROLLAIS

FLF COURBET

27.07.2014 au 07.11.2014

*Sainte Marie, Mère de Dieu
Gardez moi un cœur d'enfant,
Pur et transparent comme une source.
Obtenez moi un cœur simple
Qui ne savoure pas les tristesses.
Un cœur magnifique à se donner,
Tendre à la compassion,
Un cœur fidèle et généreux,
Qui n'oublie aucun bien
Et ne tienne rancune d'aucun mal.
Faites moi un cœur doux et humble,
Aimant sans demander de retour,
Joyeux de s'effacer dans un autre cœur,
Devant votre divin Fils :
Un cœur grand et indomptable,
Qu'aucune ingratitude ne ferme,
Qu'aucune indifférence ne lasse,
Un cœur tourmenté de la gloire de Jésus Christ,
Blessé de son Amour,
Et dont la plaie ne guérisse qu'au ciel.*

(prière du Père Léonce de Grandmaison, sj)

Pour recevoir EGMIL, pendant un an, complétez le bulletin ci-dessous.



EGMIL

Revue du diocèse aux Armées Françaises

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

POUR RECEVOIR EGMIL PENDANT UN AN, RENVOYER LE BULLETIN COMPLÉTÉ À :

Diocèse aux armées françaises - EGMIL

20 bis, rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris

Libre participation aux frais d'envoi; si vous le souhaitez, vous pouvez nous adresser un chèque de soutien à l'ordre de : DAF - services administratifs

